



UNKNOWN

Après avoir longtemps travaillé sur les désordres et les tourments du continent européen, de l'Angleterre thatchérienne aux désastres de la guerre, en passant par Berlin et son mur, Stéphane Duroy poursuit son œuvre aux États-Unis avec son nouveau livre *Unknown*.

L'histoire et la mémoire du terrible XXe siècle était la matière de *l'Europe du silence*, le précédent livre de Stéphane Duroy. Il y exposait les traces laissées par une modernité prise de folie furieuse, consumant les hommes dans un délire à la fois idéologique, bureaucratique et industriel.

Le point de départ de son nouveau livre se situe au cœur de cette rage insensée. « *Après huit ans d'exil passés à observer la montée de l'ennemi, / Rejeté à la fin vers une frontière infranchissable. Tu as franchi, me dit-on, une frontière franchissable.* » *Unknown*, s'ouvre sur ces vers de Brecht écrits pour son ami Walter Benjamin, suicidé en 1940, sur le chemin de l'exil. Une jetée s'enfonce dans la mer calme recouverte d'une brume aurorale, à la fois sombre et lumineuse. Un embarcadère à Lisbonne invite à laisser là le corps massacré d'une Europe guerrière, pour découvrir avec une curiosité enfantine, peut-être, l'Inconnu, pour repousser la « *frontière infranchissable* », embrasser l'exil. L'Inconnu, c'est une évidence, est l'aboutissement du voyage, mieux, sa raison d'être. Postulant que l'Amérique est le « *réceptacle des drames de la vieille Europe* », c'est là-bas que Stéphane Duroy dessine une figure de l'exil. La route pointe vers l'horizon comme un index désigne une direction. Toujours présente, elle trace une ligne tendue à la fois vers l'ailleurs, l'avenir, le « hors de soi ». C'est l'annonce d'une promesse surgissant du tumulte grossier de cette « jeune civilisation ».

Transitoire

La poussée à l'ouest est un abandon dans lequel l'identité se disloque. Nous traversons des endroits désertés, chargés de mélancolie, des champs au-dessus desquels flottent des maisons, des terrains vagues, un capharnaüm urbain, des places abandonnées. Le transitoire le dispute au dépouillement, ne laissant pour seule richesse aux hommes qu'une relation immédiate avec le monde. Ce qu'Hannah Arendt décrit à son vieil ami de Königsberg, Karl Blumenfeld, en évoquant la bohème.

La photographie est certainement le moyen idéal pour écrire cette poésie de l'éphémère. Ici, sa rythmique agitée est donnée par la forme même du livre. Impossible de s'installer, de s'abriter derrière quelques certitudes et autres chemins balisés. Chaque page crée le trouble et rend le regard précaire. Une grande variété stylistique, le mélange du noir et blanc et de la couleur, la combinaison texte-image, les citations (Walker Evans, Robert Franck, suisse exilé en Amérique), les images d'images, l'assemblage de photographies de l'auteur avec celles d'amateurs d'où suinte un « ce qui a été » totalement muet, tout cela bouscule sans cesse le spectateur et parle de ce qu'est la photographie.

Ce bouillonnement, écho de l'exil, impose avantageusement le provisoire comme force créatrice. Parlant du peuple américain « *structuré par son destin d'exilé* », Duroy prédit, « *compte tenu de la radicalité de cet engagement [l'exil] dans le destin d'un homme, il me semble qu'à l'échelle d'un peuple, les conséquences seront certainement surprenantes.* »